

Intervention de la Pasteure Béatrice Cléro-Mazire lors de la veillée des fiertés 2024

Regardons-nous les uns les autres, saluons-nous les uns les autres, les unes les autres, considérons cette assemblée :

N'est-ce pas extraordinaire ce qui se passe ici ?

Nous sommes venu.e.s de loin ou de tout près, de loin par les kilomètres, de tout près par les convictions, ou bien de très loin par les convictions et de tout près par les kilomètres.

Chemins multiples, routes singulières, nous voici sur cette place publique, convié-e-s par un hôte qui transcende toutes nos réticences et toutes nos fermetures. Nous voici dans un lieu, connu, familier ou nouveau, inconnu, à découvrir.

L'acte même de venir ce soir est un témoignage. Être venu.e.s n'est pas grand chose ?

Peut-être, mais ne pas venir, c'eût été laisser penser les a priori négatifs qui oblitérent la vie de beaucoup ; laisser dire les condamnations gratuites qui encouragent la violence ; laisser taire les violences subies qui ne sont pas assez reconnues et sanctionnées. Le philosophe Edmund Burke écrivait : « Personne ne commet une faute plus grande que celui qui ne fait rien parce qu'il ne peut pas faire beaucoup ». Le témoignage que nous rendons ce soir n'est pas beaucoup et pourtant il est essentiel. Pas beaucoup, cette poignée d'êtres humains parmi la multitude qui peuple notre terre ; mais essentielle, parce que cette poignée de bien ensemence la terre. Cette semence est une promesse pour d'autres terres encore arides et inhospitalières.

Nous sommes venu.e.s de loin, ou de tout près.

Devant les injonctions qui objectivent les corps, qui classifient les comportements amoureux dans des catégories passéistes, qui définissent l'identité morale grâce à la biologie, qui confondent le symbolique avec le réel, l'intime avec le public, nous sommes ici ce soir, comme un éclat de ciel au-dessus de tous les murs de séparation. Mon corps m'appartient, ton corps t'appartient, et c'est ainsi que se reconstruit un corps social pacifié, loin des commandements à être autre que ce que l'on déclare être.

L'acte même de venir vivre ensemble cette liberté est une célébration.

Célébration du divin tout Autre vers lequel nous adressons nos prières, nos louanges et nos chants. Célébration d'une diversité qui invente, imagine, dialogue, crée de jour en jour des identités dynamiques, non figées, capables de se découvrir elle-mêmes. Changement, création, adaptation, innovation : n'est-ce pas le mouvement même de cette vie symbolique en nous que nous célébrons ce soir ?

Nous sommes venu.e.s ce soir et nous aurions de la peine à dire quel est le plus grand miracle ici ? Est-ce d'être rassemblé.e.s malgré nos différences d'identité,

d'histoire, de désirs qui fait miracle ? Ou est-ce de l'être avec nos différentes convictions spirituelles ?

Il nous faut résister à un universalisme facile qui fantasmerait un tout uniforme : chaque personne a apporté son monde ici ce soir : son temps, son espace, ses pensées ses convictions et, grâce à une liberté que nous garantissons les droits acquis de longue lutte, chaque monde peut rencontrer celui de l'autre. Alors, rappelons-nous que, comme le disait encore Edmund Burke : « pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien » et soyons ensemble un geste ce soir : le geste de venir de loin ou de près, pour rencontrer d'autres mondes et bâtir celui de demain.